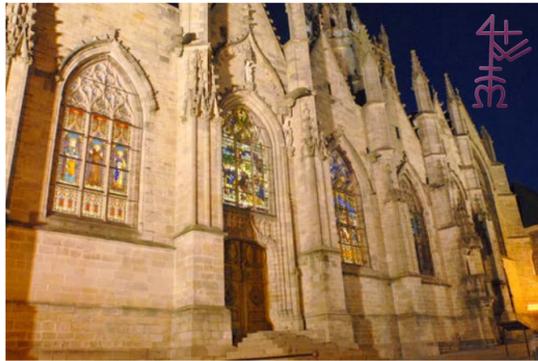


5. L'ÉGLISE NOTRE-DAME

Elle est fascinante. C'est ainsi que l'ont voulu les riches Marchands d'Outre-Mer qui ont participé financièrement à sa construction et à son décor, et apposé leurs marques sur l'édifice. **Ces signes mystérieux** sont toujours composés des mêmes éléments répartis différemment d'une famille de négociant à l'autre : ligne verticale symbolisant les mâts des navires sur lesquels les toiles étaient embarquées pour l'export, le 4 symbolisant les quatre apôtres, les quatre vents ou les quatre continents connus à l'époque, la croix ou encore le M de la Vierge Marie... S'appuyant sur un chœur d'époque romane (12^e siècle), l'église Notre-Dame a été édifiée entre 1420 et 1570. Édifice gothique flamboyant, elle est une œuvre issue de la transition architecturale et artistique entre la fin du Moyen-Âge et le début de la Renaissance et témoigne de la richesse de la cité à cette époque.



Le prieuré des Bénédictins, qui jouxte l'église Notre-Dame, a abrité des moines bénédictins à partir du 12^e siècle.

Dès le 11^e siècle, le baron de Vitré fonde, à l'Est du Château, la collégiale Notre-Dame desservie par des chanoines, remplacés en 1116 par des moines bénédictins de Saint-Melaine de Rennes. Le prieuré est définitivement fondé en 1157. Dans les années 1680, les Bénédictins mauristes reconstruisent le prieuré. Ils rompent pour la première fois avec la tradition d'un cloître appuyé sur le mur Nord de l'église et édifient leur nouveau prieuré plus à l'Est.

Le prieuré abrite aujourd'hui le **Centre français du patrimoine culturel immatériel, qui est une antenne de la Maison des Cultures du monde**, ainsi que des logements. Ce centre se consacre à l'information, la médiation et la promotion du patrimoine culturel immatériel et de la diversité culturelle.

Un peu plus haut, dans la rue..., vous découvrez **l'Hôtel de Gennes, ancienne bibliothèque des Bénédictins**. Ouverts sur le monde du fait de leurs nombreux voyages à travers l'Europe - notamment protestante - les Marchands reviennent à Vitré l'esprit et les bras chargés d'une culture humaniste dont témoignent l'ancienne bibliothèque des Bénédictins et, aujourd'hui, le fonds ancien de la Médiathèque de Vitré.

Les images instrumentales que vous révèlent les lumières de la nuit, font référence à **Jachet de Mantoue**, compositeur né à Vitré considéré comme l'un des grands maîtres de la polyphonie sacrée de la Renaissance.



Enfant surdoué, recruté dès l'âge de 7 ans par la maîtrise (chœur au service d'un seigneur) de la collégiale de Vitré établie par Guy XIV et son épouse Françoise de Dinan, il est remarqué pour son talent sans égal à l'époque par la duchesse Anne de Bretagne.

6. LA COUR SAINT-LOUIS

Profitons de votre passage dans la Cour Saint Louis pour évoquer tout un pan de l'histoire et de l'économie de Vitré qui a fait sa richesse de la fin du Moyen-âge au début du 17^e siècle : **la culture du chanvre, le tissage et le commerce des toiles**.

Le chanvre est cultivé dans le Pays de Vitré depuis un temps immémorial. Cette culture destinée au tissage est à l'origine majeure de la richesse de Vitré. La toile de chanvre tissée dans notre région est appelée « canevas ». Rude et écrue, elle est utilisée pour l'emballage des marchandises et la voilure des bateaux. Il s'agit donc d'un bien précieux, objet d'un commerce international par voie maritime. Les marchands vitréens acheminent ces toiles vers les ports de Saint-Malo et de Nantes. De là, les "canevas" sont exportés vers les îles anglo-normandes et les villes de la Hanse, mais aussi vers l'Espagne - Cadix et San Lucar de Barremeda - qui détient le monopole du lucratif commerce vers le Nouveau Monde.

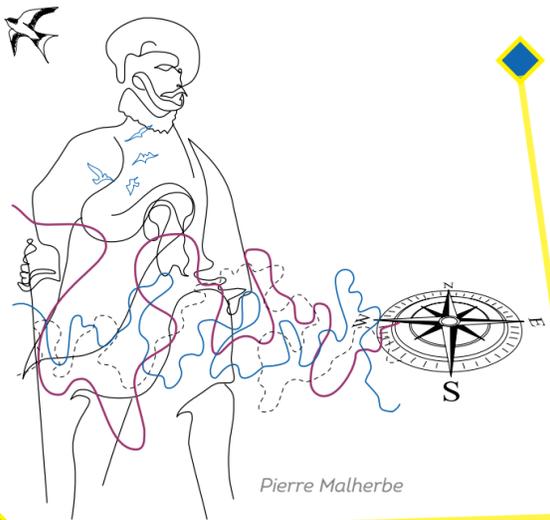
En 1601, **Le Croissant et Le Corbin**, deux navires affrétés par Saint-Malo, Vitré, Dinan, Rennes, Fougères et Laval, partent pour les Îles Moluques (archipel indonésien), avec près de 200 hommes à leur bord, dont seuls 14 survivront. En juin 1603, 2 des 8 Vitréens embarqués sont de retour dans leur ville, dont **l'apothicaire François Martin**. Durant ce périple, ce dernier découvre et adapte l'utilisation des agrumes, en particulier du citron, comme remède contre le scorbut. En 1609, il publiera un récit de son voyage dans lequel il relate de fantastiques découvertes, animaux exotiques et personnages inattendus qu'il a rencontrés.

Vitré compte dans son histoire d'autres célèbres voyageurs. Parmi eux, citons **Pierre Malherbe** et **Claude-Étienne Savary**.

Issu d'une famille de négociants en voile, Pierre Malherbe est né à Vitré en 1569 et est probablement mort en Espagne vers 1616. Il est considéré comme le premier voyageur à avoir effectué le tour du monde par voie terrestre.

Passionné par l'Égypte, Claude-Étienne Savary y séjourne à plusieurs reprises et offre à ses contemporains une traduction française du Coran parue en 1783 à Paris.

Mais approchez-vous et écoutez donc ce que ces trois illustres vitréens ont eux-mêmes à vous raconter...



7. L'HÔTEL RINGUES

L'histoire de cet hôtel est singulière : demeure emblématique de la prospérité des Marchands d'Outre-Mer, elle devient un lieu de refuge pour les plus démunis. En effet, par son volume et son emplacement, cette demeure totalement construite en pierre, est l'hôtel particulier le plus prestigieux de la cité. Il a été construit vers 1530 par Étienne Ringues, sieur de la Troussannais, issu d'une riche famille de commerçants. Dans la seconde moitié du 18^e siècle, cet hôtel est acquis par **Jeanne Duvelaër**, descendante d'une famille d'armateurs malouins et sœur du comte du Lude, directeur de la Compagnie des Indes. Femme pieuse, elle fonde au sein de cette demeure, **"La Marmite des pauvres"**, desservie par des Sœurs Grises de la Charité de Vincent-de-Paul. Cet établissement disposait également d'une apothicairerie à l'usage des malades déshérités.

8. LA PLACE DU MARCHIX

Poursuivons ici notre propos sur le **"canevas"** qui a fait la richesse des commerçants vitréens et la technique du tissage.

Le chanvre est semé en mai et se récolte quelques semaines plus tard lorsqu'il a atteint jusqu'à 2 mètres de hauteur. Les tiges sont placées à même les ruisseaux ou dans des rutoirs ou douets, vastes bassins. C'est l'étape du rouissage permettant de décoller la fibre de l'écorce.

Ces tiges sont alors sorties de l'eau et séchées. Vient ensuite l'étape du broyage qui permet de casser l'écorce séchée en passant la tige dans une braie. L'étape suivante est celle du sérançage ou peignage. D'un geste vif, on lance la fibre mélangée de morceaux d'écorce sur un peigne aux dents d'acier. En la retirant, la fibre est débarrassée de la chènevotte. Elle est alors prête au peignage final, au filage, puis au tissage.

Cette activité met en relation continue beaucoup d'hommes de la ville et de ses environs, à tous les niveaux de la société : paysans, tisserands, fileuses, marchands. Le même esprit de relations subsiste aujourd'hui encore dans l'unité humaine et économique qui caractérise le Pays de Vitré.

9. LA BRIDOLE ET LA PORTE DE LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

La "Bridole" est une tour qui défendait l'angle Sud-Est de l'enceinte de la ville. Elle jouxte l'ancienne Porte d'En Haut s'ouvrant vers Laval et la campagne Mayennaise et détruite en 1835.

Pour la petite anecdote, **la bridole** est un terme ancien de la marine qui désignait un appareil permettant de courber les membrures des coques de bateaux pour la navigation.

De nuit, vous verrez apparaître **le sceau d'André III, baron de Vitré au 13^e siècle**, dernier de la lignée de Riwallon, qui fit agrandir le château et l'entoure de remparts et de portes. En poursuivant votre chemin, vous pourrez vous rendre jusqu'au Château Marie, ancien manoir dans lequel demeurent des Barons de Vitré à partir de la 2^e moitié du 17^e siècle, plus confortable que le château médiéval.

Madame de Sévigné : qui ne connaît pas le nom de la célèbre épistolière du règne de Louis XIV ? Madame de Sévigné est étroitement liée à Vitré où elle a séjourné à plusieurs reprises au sein de son Château des Rochers.

À 10 mn de Vitré, au cœur d'un immense parc boisé percé d'allées mystérieuses, **le Château des Rochers** dresse fièrement ses hautes toitures et ses tours. Appartenant à la famille de Sévigné depuis 1410, il est reconstruit dans les années 1480. Madame de Sévigné (1626 - 1696), découvre l'année même de son mariage en 1644, cette demeure médiévale de style gothique. Elle en tombe sous le charme. Pendant ses nombreux séjours, elle y écrit 294 lettres, principalement à sa fille, la comtesse de Grignan, soit le quart de son œuvre conservée. Les générations sont passées, mais la maison et ses abords gardent l'empreinte de son souvenir.

Aujourd'hui le château de Rochers est une propriété privée mais il abrite un musée et un jardin à la française gérés par la ville de Vitré. Vous y trouvez aussi un golf et un restaurant qui vous permettent de passer une journée entière dans un cadre bucolique.



10. LA SALLE DU TEMPLE ET LA RUE SAINT LOUIS

Le saviez-vous que Vitré a été un bastion du protestantisme ? En effet, au début des années 1550, la baronne de Vitré, Renée de Rieux, dite Guyonne XVIII, introduit la religion réformée à Vitré. Le premier prêche protestant a lieu au Château, au rez-de-chaussée des logis seigneuriaux. **Nobles et riches marchands vitréens suivent la baronne et deviennent protestants, jusqu'à faire de Vitré, un des principaux bastions de cette religion en Bretagne.**

Mais en 1589, Vitré est assiégée par le duc de Mercoeur, défenseur des intérêts du Roi et de la religion catholique. La ville et le Château sont pris. En 1598, l'Edit de Nantes apaisera la situation et permettra aux Catholiques et Protestants vitréens de vivre en bonne entente, quelquefois au sein des mêmes familles. Un siècle plus tard, en 1685, la révocation de l'Edit de Nantes empêchera les Vitréens de demeurer protestants. Ceux d'entre eux qui refuseront d'abjurer se réfugieront dans les pays d'Europe du Nord avec lesquels ils avaient l'habitude de commercer et s'y établiront définitivement.

Document réalisé par les services communication et de la conservation du patrimoine - Ville de Vitré, Vitré Communauté. Avec l'aimable participation de Jean-Claude Meuret, archéologue et historien. Crédit photo : Ville de Vitré sauf mentions.



VITRÉ LUMIÈRES

L'HÉRITAGE EN PARTAGE

@vitrelumieres
chateau.vitre.bzh

Vitré
ILLE ET VILAINE
BRETAGNE - FRANCE

Les Capsules temporelles :
un voyage poétique dans l'histoire de Vitré.

Téléchargez l'application Vitré Lumières
(disponible sur Apple et Android)



DÉAMBULATION AU CŒUR D'UNE CITÉ OUVERTE SUR LE MONDE

Dès la fin du 18^e siècle, Vitré est l'objet de voyages pittoresques. Touristes, intellectuels, artistes et écrivains découvrent la ville, notamment Gustave Flaubert, Maxime du Camp, Gérard de Nerval ou Victor Hugo. Cette découverte enrichira leurs œuvres et leurs intrigues. En 1831, dans Notre-Dame de Paris, Victor Hugo écrit d'ailleurs : *"Le bonheur de voir une ville gothique entière, complète, homogène, comme il en reste encore quelques-unes : Nuremberg en Bavière, Vittoria en Espagne, Vitré en Bretagne et Nordhausen en Prusse"*.

Aujourd'hui, Vitré est toujours une ville qui séduit par la beauté de son patrimoine si bien conservé, par son ambiance chaleureuse dans son cœur historique mais aussi par sa vitalité économique et démographique. Les périodes où la ville a été ouverte sur le monde, notamment par son économie, ont été les plus prospères. Aujourd'hui encore, le pays de Vitré est réputé pour la dynamique de son économie, sa richesse culturelle et sportive, ses jumelages.

Vitré Lumières vous propose de vous plonger dans des périodes historiques de Vitré au travers de la découverte de son patrimoine sublimé par la lumière.



1. LA PLACE SAINT-YVES

Du 13^e au 16^e siècle, Vitré abrite de riches négociants réunis en une confrérie des Marchands d'Outre-Mer qui apparaît en 1472. À Vitré et à travers le monde, ils pratiquent le commerce de grosses toiles de chanvre dites "canevas". C'est l'origine de leur fortune et d'une période faste pour la ville. Dès cette époque, Vitré est ouverte sur le monde.

Depuis la place Saint-Yves, vous percevez une infime partie de ce qui constituaient les remparts de Vitré, construits au 13^e siècle. La porte d'Embas est reconstruite intégralement au 15^e siècle. Elle était constituée de deux grosses tours. La tour sud qui subsiste et qui s'impose à nous, vous laisse imaginer combien cette porte était impressionnante et majestueuse.

La tour d'Embas a été entièrement chemisée d'un nouveau parement au 19^e siècle. Sa partie supérieure date de la même époque afin de lui redonner un aspect médiéval avec des mâchicoulis.

Entre le restaurant donnant sur la place Saint-Yves et le n°30 rue d'Embas, **les vestiges d'une cheminée suspendue** au niveau d'un 3^e étage témoigne de la présence d'une salle de la municipalité. **En effet, du Moyen Âge à la Révolution, Vitré est administrée par une Communauté de Ville** qui se réunissait dans une salle posée au-dessus de la porte d'Embas.



2. RUE D'EMBAS



Vos pas vous mènent naturellement vers cette rue qui doit son charme aux magnifiques maisons qui la bordent. Rue animée à la tombée de la nuit, rue pittoresque de jour, la rue d'Embas mérite qu'on s'y attarde. Faites une halte face à l'**Hôtel du Bol d'Or**, témoin des luxueuses demeures des Marchands d'Outre-Mer dont le décor est notamment composé de grandes cheminées de pierre et de boiseries au décor raffiné, motifs floraux ou animaliers, serviettes repliées ...

Au cœur du centre historique remarquable, la demeure du 1 rue d'Embas est la seule maison en pan-de-bois à être classée monument historique. Elle présente un exceptionnel décor sculpté composé de colonnettes torsadées typiques du règne du roi Louis XII. Avec le règne de son prédécesseur, Charles VIII, et celui de son successeur, François I^{er}, **cette époque marque la fin de l'indépendance de la Bretagne et son rattachement à la France.**

De nuit, vous y apercevez la silhouette de **Lucas Royer, membre de la prestigieuse Confrérie des Marchands d'Outre-Mer** qui contribua à la prospérité de la cité de Vitré au 15^e et 16^e siècles. Au sein du musée de Vitré, vous pouvez contempler la cheminée monumentale qu'il a fait réaliser avec son épouse, Françoise Gouverneur, selon le courant artistique nouveau de l'époque, celui de la Renaissance. Occupant une place d'honneur dans une ancienne maison de la rue de la Poterie, la cheminée constituait l'ornement de la pièce d'apparat, signe ostentatoire de l'ascension sociale de la famille.

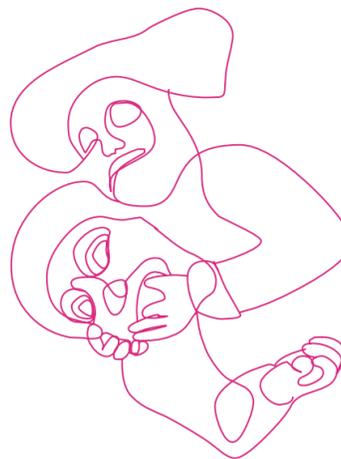
3. RUE DE LA BAUDRAIRIE

La rue de la Baudrairie ne pourra que vous subjuguier. Cette rue a conservé sa silhouette médiévale composée de maisons dont les façades opposées se rapprochent les unes des autres et vous plongent dans un autre temps... Mais imaginez faire un pas de géant à travers le temps pour arriver au 19^e siècle. À cette époque, elle abritait les habitations des **baudroyeurs**, artisans du cuir qui bénéficiaient ainsi de la proximité des tanneries, le long de La Vilaine qui coule à trente mètres en contrebas. La plus grande, la Tannerie Bouin, est la seule subsistante et est transformée en logements.

4. LE CHÂTEAU

De nuit, vous verrez apparaître, rue du Château, **"L'arracheur de dents"**, d'après le haut relief insolite à découvrir dans la cathédrale Notre-Dame, et qui vous invite donc à poursuivre votre route jusqu'à ce joyau de l'architecture vitréenne.

Ce haut relief fait référence à **M. Garangeot**, l'un des fondateurs de l'Académie de chirurgie au 17^e siècle, dont le nom reste attaché à la clef qui sert à l'extraction des molaires, et à l'explorateur vitréen **François Martin** qui découvrit le remède contre le scorbut.



L'arracheur de dents

Le château est le plus bel édifice de Vitré qui surprend plus d'un visiteur arrivant sur la cité ! Laissez-vous conter son histoire...

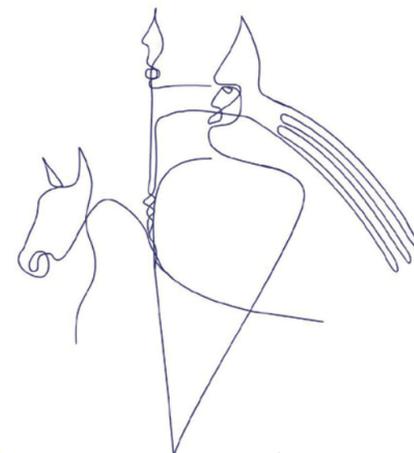
Vers l'an Mil, le duc de Bretagne inféode Riwallon à Vitré, qui devient le premier baron de la cité. Ce dernier édifie une forteresse de bois sur le coteau Sud, à l'emplacement actuel de l'église Sainte-Croix. Vers 1050, son petit-fils, le baron Robert I^{er} s'installe sur le site actuel du château, vaste promontoire de schiste naturellement défensif. Ses descendants vont agrandir, embellir et adapter à l'artillerie, **cette forteresse des Marches de Bretagne** qui conserve aujourd'hui son allure du 16^e siècle.

Château défensif progressivement transformé en une confortable résidence, la forteresse vitréenne a toujours été **le siège d'une cour brillante entourant les barons**. Guy XVI, proche de François I^{er}, participe aux campagnes d'Italie et introduit l'art de la Renaissance en Bretagne et à Vitré. Il s'entoure de maîtres d'hôtel, échansons, fauconniers, docteurs en théologie, brodeurs, tapissiers et peintres, médecins et apothicaires, mais aussi d'une suite issue de la noblesse et du monde du négoce qui participe à l'émergence d'un mode de vie plus raffiné.

Vers 1650, le baron et son épouse, Marie de la Tour d'Auvergne, quittent la forteresse et construisent le **Château-Marie**, demeure de plaisance au sud de la cité, entourée d'un immense parc à la française. Ainsi, moins bien entretenu au 17^e, le Château n'est plus que le théâtre des réceptions officielles, comme les États de Bretagne. À la Révolution, il est transformé en prison et tombe progressivement en ruine à partir des années 1820-1830. De 1870 à 1913, plusieurs campagnes de restauration seront utiles pour lui redonner son lustre d'antan, sous l'égide des architectes Denis Darcy et Paul Gout, disciples de Viollet-le-Duc.

Le Château était doté d'une avant-cour, fermée au Nord (actuellement au 40 rue Notre Dame) par la **Collégiale de la Magdeleine**, fondée en 1209 par le baron André II. Cet édifice religieux, nécropole des barons, était desservi par un collège de 12 chanoines chargés de prier pour l'âme de ces défunts. Agrandie en 1535, elle était l'un des plus beaux monuments de la ville-close, avant sa destruction en 1859.

La silhouette, qui vous est révélée par le parcours lumineux, à la tombée de la nuit sur cette façade, est celle du **Baron Robert III** qui se révolta contre son père en 1154 qui était le premier à s'être installé sur le site actuel du château. Arrêtons-nous quelques instants sur cette chronique familiale avec Pierre Le Baud (ecclésiastique français du 15^e siècle) qui écrivait dans "La Chronique de Vitré" que le futur Robert III *"entra au Bourg-aux-Moines, où il saisit l'église de Sainte-Croix et la fit enfermer avec le circuit à l'entour, ainsi que les fosses du vieil chasteau se contenoient. Et alors estoit son père en sa salle ; mais adonc Robert le Jeune cueillit tout son pouvoir, et assaillit le chastelet et assiégea son père."* Ainsi Robert III, dit le Jeune, devint le maître de Vitré.



Baron Robert III

